

## 9èmes rencontres de Rehab' Paris 17 juin 2016

### *MSP et Citoyenneté*

1) D'où je parle : philosophe de formation, j'enseigne la philosophie, la psychanalyse et les questions d'éthique à des étudiants en travail social, avec lesquels j'organise également un séminaire annuel sur les questions de genre et de sexualité.

Je suis également chargé de mission au CCOMS, où j'ai accompagné un groupe de Médiatrices Santé Paires (MSP) sur le savoir professionnel MSP, et où j'accompagne également le travail mené actuellement pas le CCOMS dans la révision de la CIM sur les questions de genre et de sexualité, et en particulier sur la révision de la classification de la transidentité/transsexualité.

Je vais donc ici plus particulièrement parler du travail fait avec les MSP sur le savoir professionnel.

2) Ce travail est également en rapport avec les réflexions pédagogiques menées avec certains de mes collègues pour la formation des travailleurs sociaux: notre démarche, inspirée des enjeux des pédagogies actives et des approches philosophiques et épistémologiques actuelles, vise à articuler le savoir biographique des étudiants, celui avec lequel ils arrivent en formation, aux savoirs fondamentaux et spécialisés rencontrés dans ce cursus, pour produire un savoir professionnel "éthique", non déconnecté du savoir biographique.

Ce travail, pour ce qui me concerne, s'inscrit dans les conceptions derridiennes de la *profession*, que Derrida énonce en particulier dans "*L'université sans condition*".

Derrida distingue *profession* et *métier* comme ceci : « *Que veut dire somme toute professer (...) Professer, ce mot d'origine latine (profiteor, professus sum, pro et fateor, qui veut dire parler, d'où vient la fable, et donc un certain « comme si ») signifie en français comme en anglais, déclarer ouvertement, déclarer publiquement. (...) La déclaration de qui professe est une déclaration performative en quelque sorte. Elle engage par un acte de foi jurée, un serment, un témoignage, une manifestation, une attestation ou une promesse. C'est bien au sens fort du mot, un engagement. Professer, c'est donner un gage en engageant sa responsabilité. « Faire profession de », c'est déclarer hautement ce qu'on est, ce qu'on croit, ce qu'on veut être, en demandant à l'autre de croire à cette déclaration sur parole. J'insiste donc sur cette valeur performative de qui professe en promettant. Il faut bien marquer que les énoncés constatifs et les discours de pur savoir, dans l'université ou ailleurs, ne relèvent pas, en tant que tels, de la profession au sens strict. Ils relèvent peut-être du métier (compétence, savoir, savoir-faire) mais non de la profession entendue en un sens rigoureux. Le discours de profession (...) déborde le pur savoir technoscientifique dans l'engagement de la responsabilité. (...) Professer consiste toujours en un acte de parole performative, même si le savoir, l'objet, le contenu de ce qu'on professe, de ce qu'on enseigne ou pratique reste, lui, d'ordre théorique ou constatif » (p. 34/36)*

3) Je voudrais relier cette conception du savoir professionnel au thème des rencontres qui nous réunissent aujourd'hui : "*De la réhabilitation au rétablissement: tous citoyens*", titre qui semble dessiner un trajet possible: passer de la *réhabilitation* au *rétablissement* pour arriver ou revenir à la *citoyenneté*.

Je voudrais montrer que l'expérience des MSP et le savoir professionnel qui s'y construit peuvent être des moyens pour interroger et peut-être **transformer la conception habituelle de la citoyenneté**, de la réhabiliter et la rétablir...

#### 4)-La citoyenneté de la Philosophie des Lumières –

J'explique ce que je veux dire : notre conception actuelle de la citoyenneté est généralement issue de la philosophie politique du XVIIIème siècle, qui a cherché à définir le sujet politique sur des bases nouvelles, en particulier du contrat social et de la démocratie, appuyée sur l'idée d'un citoyen souverain, du *peuple souverain* dit Jean-Jacques Rousseau, et d'une conception contractualisée de la souveraineté.

Le citoyen est celui qui ne dépend pas d'un souverain extérieur à lui-même, mais qui est au contraire acteur de la loi, d'une loi qui s'autodétermine.

Pour que cette conception de la citoyenneté soit possible politiquement, il faut alors une conception de la subjectivité, rationnelle et raisonnable, qui suppose un sujet déterminé selon sa conscience et sa volonté, qui sont les deux piliers de la raison pure, de la raison pratique et de la « faculté de juger » pourrait-on dire depuis Kant.

Du même coup, ce qui dans notre subjectivité ne relève ni de notre conscience ni de notre volonté va être problématique pour cette conception de la citoyenneté.

Et c'est ce qui va conduire à la construction et la conception psychiatrique de la "déraison" au XIXème: réinscrire la déraison dans la raison au moyen de la médicalisation puis de la psychologisation: l'irresponsabilité, le non inscriptible dans la citoyenneté, le non contractualisable, deviennent une maladie et, plus généralement, une exception dans la loi qui à la fois fonde la citoyenneté et est fondée par elle : les enfants, les étrangers, les femmes jusqu'en 1945 en France, les mineurs et les minorités : tous vont relever de lois d'exception.

Il y a donc un rapport entre la médicalisation et la psychopathologisation d'une part, et d'autre part l'exclusion et même la forclusion de la déraison hors de la citoyenneté.

Il y a un rapport entre ce geste « logocentrique » et la déshabilitation des « malades mentaux », exclus de la Raison comme malades, et du même coup exclus de la citoyenneté comme sujets.

Ce geste qui sous-tend la porno-pharmacologisation décrite par Beatriz-Paul Preciado, articule très étroitement la structure du discours « psy », sa rationalité, son système de classification, ses concepts, et toute une conception de la citoyenneté des Lumières : le sujet « éclairé ».

Or c'est peut-être cette articulation que le programme MSP vient interroger, bousculer, subvertir, pervertir même...

Ce programme est peut-être à cet égard un maillon pour renouveler et penser autrement le concept de citoyenneté.

Pourquoi ?

### 5)-Les « bêtes » et les « souverains »-

Parce que le passage de patient à soignant, et la transformation d'un savoir expérientiel, biographique, en savoir professionnel, est une manière de brouiller et déconstruire les frontières construites depuis le XVIIIème siècle entre savants et ignorants, soignants et patients, citoyens sujets de la loi et non citoyens objets de la loi, entre ceux qui sont « souverains » et ceux qui sont « bêtes » (cf le séminaire de Derrida « *La bête et le souverain* »).

Les MSP sont une manière pour les patients (les « passifs », ceux qu'on fait attendre) de passer cette frontière en devenant à leur tour soignants, mais non pas au nom d'une compétence construite sur l'appropriation et l'identification au discours savant, au savoir savant, mais en passant la frontière, comme les réfugiés actuels, avec tout le bagage de leur expérience, de leur culture, et en en faisant reconnaître la compétence, l'habileté et l'habilitation à ce passage de frontière. (Et l'analogie avec les réfugiés peut rappeler actuellement combien cela suscite des réactions, des rejets et des dénis).

C'est ce passage, qui brouille la frontière entre savoir expérientiel et savoir professionnel, que le travail publié par les éditions *Doin* (Collection *Polémiques*) met en évidence.

Au passage, on y voit apparaître une déconstruction des frontières entre savoir patient et savoir soignant, et le renouvellement de la manière habituelle de concevoir et définir la professionnalité : la distance, le secret, le toucher, les enjeux éthiques sont progressivement pensés autrement.

A terme, je pense que les notions même de citoyenneté et d'identité vont de ce fait changer : schématiquement, on pourrait le dire comme ceci : le XVIIIème a arrimé citoyenneté et identité spéculaire (se « reconnaître », se prendre pour soi, agir selon sa conscience et sa volonté) selon un geste qui met en souffrance ce qui dans la subjectivité relève de la « différance » (et que la raison logocentrique n'arrive à concevoir et à « identifier » que sous la forme du symptôme – qu'on nous demande donc de produire pour y « correspondre »).

Ce qu'on appelle la « démocratie sanitaire », qui mobilise la notion de citoyenneté dans la santé, devrait aller de pair, je crois, avec une dé-monarchisation, une dé-logocentralisation du savoir savant.

Cela passe aussi par la déconstruction de la frontière entre le subjectif et l'objectif, qui fonde le discours savant et la raison de la rationalité, frontière que le savoir professionnel MSP franchit et affranchit.

Et de même la frontière entre connaissance déductive et connaissance inductive. Et de même sans doute la frontière entre intuition et concept, ou celle entre sensible et intelligible, qui fondaient le mode de pensée de la Raison.

## 6)-Déconstruire les frontières du savoir-

Je pense que déconstruire ces frontières est la condition pour que la citoyenneté ne soit plus confondue avec une conception naïve et en fait violente de la subjectivité réduite à la conscience et à la volonté, ni d'une professionnalité réduite à l'objectivité (qui annonce et va souvent de pair avec l'objectivation d'autrui- qui elle-même annonce sa déshumanisation).

A la fin du travail mené par ce groupe avec les MSP, nous écrivions ceci : *« Au cours des 50 dernières années, on a vu qu'il n'était pas toujours facile de faire tomber les « murs de l'asile ». Il y a certaines forteresses. Mais notre savoir professionnel (MSP) butte parfois sur une forteresse invisible mais encore plus redoutable : la forteresse des « mots de l'asile », les mots savants, la « nosographie », toute cette langue du savoir professionnel des savants qui ont expurgé leur savoir expérientiel qu'ils ignorent.*

*Nous disons parfois entre nous que, nous, nous n'avons pas de savoir « de » soignant mais un savoir soignant.*

*C'est peut-être cela qui travaille notre savoir professionnel : juste cette différence du « de » qui sépare trop souvent savoir et soignant.*

*Les logiques « savantes » étayent les logiques administratives, qui étayent les logiques sociales qui étayent les logiques subjectives... Ces logiques s'épaulent alors l'une l'autre et produisent et reproduisent les hiérarchies et les frontières entre les professionnels à travers les hiérarchies entre les savoirs, et réciproquement. Les « classifications », aussi bien savantes qu'administratives, en sont l'expression la plus manifeste.*

*Des patients aux savoirs « impurs » supposés ignorants, aux soignants-savants, au supposé pur savoir, il y a tout un système de filtrage qui produit une rupture et un clivage entre les savoirs expérientiels et les savoirs professionnels.*

*Nous sommes témoins des effets parfois catastrophiques, aussi bien pour les patients que pour les soignants, de cette rupture et cette discontinuité des savoirs : là où, en tant que MSP, nos deux savoirs expérientiels et professionnels, s'infiltrent de plus en plus l'un l'autre. (...)*

*Nous aimerions faire dialoguer Jacques Derrida et Erwing Goffman en disant ceci : la trace de la «différance» dans le champ de la santé mentale se transforme très souvent en « stigmaté ». Le stigmaté se marque et remarque, au fer rouge, sur les personnes, marque que l'institution psychiatrique « atténuée » (?) alors en « maladie », ce qui nous a fait historiquement passer de « folles à enfermer » à « malades à soigner ».*

*La conversion que nous opérons lorsque nous passons de patientes à soignantes donne une autre version possible à cette histoire terrible de la stigmatisation, lorsque notre savoir professionnel interroge la frontière entre les deux langues, des patients et des soignants. » (p. 210 et 211).*

C'est à cette conversion qu'il faut aussi confronter la notion de citoyenneté.

**7) Pour conclure**, je dirais ceci :

La professionnalisation des MSP, au sens derridien évoqué ci-dessus de « déclaration performative » qui fait coïncider *savoir expérientiel* et *savoir professionnel*, est un maillon supplémentaire, à côté des GEM, de la Mad Pride, des logiques d'empowerment, pour réinscrire les marges dans le texte, ou du moins d'organiser autrement que sous forme d'exclusion illisible le rapport entre marge et texte, sans que pour autant que la marge soit textualisée.

« *Les minorités prennent le pouvoir* » se lamentait récemment un homme politique qui y voit une menace.

Or c'est justement ce qui distingue la démocratie : le fait de ne pas rendre innommable et inconcevable ce que le texte « rationnel » met en marge, ce que la pensée « unique » met en minorité.

Mais au contraire de la réarticuler au système social, de la rendre possible, voire même désirable.

C'est d'ailleurs peut-être la condition de possibilité du désir : la marge du texte...

**Patrice Desmons** 17 juin 2016 Paris

#### **Bibliographie des références** (par ordre de citation) :

- Derrida Jacques « *L'université sans condition* » Paris Editions Galilée 2001
- Rousseau Jean-Jacques « *Le contrat social* » Paris Editions Garnier 1983
- Kant Emmanuel « *Critique de la Raison Pratique* » Paris Editions PUF 2012
- Kant Emmanuel « *Critique de la Faculté de juger* » Paris Editions GF 2012
- Preciado Beatriz-Paul : « *Testo Junkie, Sexe, drogue et biopolitique* » Paris Editions Grasset 2008
- Derrida Jacques « *La bête et le souverain* » Paris Editions Galilée, Volume 1 - 2008, Volume 2 - 2010
- Roelandt Jean-Luc et Bérénice Staedel : « *L'expérimentation des médiateurs de santé-pairs : une révolution intranquille* » Paris Editions doin 2016
- Goffman Erwing « *Stigmate* » Paris Editions de Minuit 1975

